

# LETTRE AUX AMIS DU MONDE

FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE



Mouvement International ATD Quart Monde  
12, rue Pasteur - 95480 Pierrelaye - France  
[www.refuserlamisere.org](http://www.refuserlamisere.org) [refuserlamisere@atd-quartmonde.org](mailto:refuserlamisere@atd-quartmonde.org)

- LETTRE N° 101 -

## LES ENFANTS NOUS BOUSCULENT ET NOUS ENGAGENT

A Madrid, les enfants du groupe Taporí<sup>1</sup> Ventilla ont entendu leurs mères discuter vivement entre elles. Elles parlaient de la Charte sociale européenne<sup>2</sup>. Mais qu'est-ce que cette charte ? Le groupe Taporí a décidé d'en savoir plus. Ce n'est pas facile de comprendre un texte pour adultes, mais les enfants décident de ne pas baisser les bras : si on ne connaît pas les droits, comment peut-on les faire respecter ? Peu à peu, ils constatent que certains droits ne sont pas respectés pour leur quartier, comme par exemple être protégés contre la pauvreté et l'exclusion sociale, ou les procédures de limitation des expulsions forcées. Les enfants décident alors de se faire journalistes-reporters en allant dans la rue pour faire connaître la charte sociale et interroger les gens sur les droits importants qui sont respectés ou ne le sont pas dans leur quartier.

Des groupes Taporí à travers le monde ont repris la même idée : les enfants ont réfléchi aux droits qui existent chez eux. Ils sont sortis dans les rues de leur quartier ou de leur village et ont fait des reportages, des émissions de radio, etc. Les enfants sont devenus des « reporters des droits »

<sup>1</sup> Taporí : branche enfance du Mouvement ATD Quart Monde

<sup>2</sup> La Charte sociale européenne est une convention du Conseil de l'Europe (47 Etats) qui énonce des droits sociaux et libertés dans les domaines du logement, de la santé, de l'éducation, de l'emploi, de la circulation des personnes, la non-discrimination, la protection contre la pauvreté et l'exclusion...

parce que, disent-ils « Si les adultes de notre entourage ne connaissent pas leurs droits, comment vont-ils prendre soin de nous ? »

Étonnants enfants qui nous bousculent. Dans leur énergie, il y a une imagination foisonnante, un goût pour apprendre sans limites, une audace lorsqu'ils sont ensemble, un sens de la justice aigu. Ils connaissent aussi leur fragilité et leur dépendance du monde des adultes. Ils ne se contentent pas de revendiquer des droits pour eux, ils veulent que les adultes connaissent leurs droits et s'engagent ensemble à les mettre en œuvre.

Aujourd'hui le monde doit faire face à de grands défis auxquels les enfants sont particulièrement sensibles : défi du climat, de la biodiversité, des guerres, de la grande pauvreté... La Convention internationale des droits de l'enfant, dont nous fêtons les 30 ans cette année, a fait émerger l'intérêt supérieur de l'enfant. Les enfants nous poussent à relier ces défis à leurs droits, à les relever en les écoutant, en nous laissant interpellé, en les suivant dans leur exigence d'un monde juste. Ils nous montrent le chemin de leur avenir. Suivons-les.

**Isabelle Pypaert Perrin, Déléguée générale,  
Mouvement international ATD Quart Monde**

## MOT DE L'ÉQUIPE

L'année 2019 marque la célébration du 30<sup>ème</sup> anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE). Dans ce contexte, les enfants nous rappellent que trop souvent leurs droits sont mis à mal, et nous montrent le chemin de l'avenir. Grâce aux amis du Forum dans le monde, engagés aux côtés des enfants et de leurs familles, nous pouvons réaffirmer qu'il est possible de faire progresser ces droits. C'est le cas par exemple de Jemaa du Maroc qui nous écrivait « Mon père s'est battu pour me donner la chance d'accéder à l'éducation. Aujourd'hui je souhaite redonner cette chance aux enfants de ma ville ».

Nous choisissons à l'occasion de cette Lettre aux Amis du

Monde de vous partager quelques-unes de ces expériences et initiatives. Chacun bâtit un chemin, en Algérie et au Pérou, via le théâtre en permettant aux enfants d'avoir un lieu d'expression et de prise de parole. Au Cameroun, des jeunes témoignent du partage et de l'apprentissage du vivre ensemble. Parfois l'initiative vient des enfants eux-mêmes, comme l'exemple de l'œuvre exposée au palais des Droits de l'Homme de l'ONU, à Genève. Ainsi, le 17 Octobre de cette année sera l'occasion de célébrer ces différents engagements sur le thème de : « **Agir ensemble pour donner aux enfants, à leurs familles et à la société les moyens de mettre fin à la pauvreté.** »

# QUAND LE THÉÂTRE DEVIENT UNE DEUXIÈME FAMILLE

En Algérie, les espaces culturels destinés aux enfants connaissent un manque crucial. Les enfants n'ont que la rue pour seul espace d'expression et de défoulement. Pourtant ils restent avides de pratiquer de la musique, du théâtre, du dessin et toute autre expression artistique et culturelle.

Dès son jeune âge, Azzedine a adhéré à la maison de jeunes de sa ville natale. Les activités théâtrales l'attiraient d'une manière extraordinaire. Au début, il assistait à des répétitions de la troupe de théâtre de la ville avant d'avoir des petits rôles dans des pièces pour enfants. Après le lycée, il a été admis à l'institut national de formation des éducateurs spécialisés.

En 2002, il est appelé à Si Mustapha, une petite ville estimée à 15 000 habitants, travaillant pour la majorité dans les usines ou sur les terres agricoles voisines. La ville ne disposait d'aucune infrastructure culturelle, alors des habitants ont décidé de créer l'association culturelle « AFAK », et ont fait appel à Azzedine pour lui proposer de mettre son expérience à profit.

Azzedine s'est rapproché d'un collège proche de l'association sachant que les activités culturelles y étaient inexistantes. Il a proposé de créer une troupe de théâtre pour enfants, commune à l'association et au collège. Avec le temps, ces enfants se sont accrochés de plus en plus

au théâtre. Au lycée, ils sont passés à l'étape du théâtre adulte amateur en créant avec Azzedine la Coopérative « EL AJWAD ». Pendant les trois années du collège et les trois années du lycée, ils ont participé à plusieurs festivals dans le pays.

Sid Ali fait partie de ces jeunes, il a aujourd'hui 28 ans :

*« ...J'ai trouvé dans le théâtre un moyen d'expression formidable, je discutais avec notre animateur de sujets que je ne discutais jamais avec mon père. Notre troupe de théâtre était et est encore ma deuxième famille. J'ai eu le prix du meilleur comédien dans le festival de théâtre pour enfants de la ville de Constantine en 2005. Ma mère et mes deux sœurs étaient très fières de moi, et je sais que mon père est fier de moi aussi, mais juste il ne l'exprime pas ».*

Cette année, en découvrant Tapori, la Coopérative a décidé de proposer ses activités en plus du théâtre dans le but de donner aux enfants une opportunité de découvrir d'autres activités et créer des amitiés avec d'autres enfants. Une fois par semaine, ils se retrouvent pour une rencontre de 2 h, la séance commence par des activités autour de Tapori pour finir par des répétitions théâtrales.

**Azzedine D., Coopérative El Ajwad, Algérie**



## LA COURONNE DE LA PAIX

Quand j'étais enfant, ma maman avait l'habitude de dire : « À la violence, il faut réagir avec la paix » et « lorsqu'on trouve un camarade qui aime la paix, faisons l'effort d'en contaminer d'autres ». Je me rappelle du jour où elle a accroché à la maison un grand tableau noir intitulé « tableau de l'amour et de la paix ».

Sur celui-ci chaque enfant avait une colonne le désignant. Lors d'un dîner elle nous donna des instructions : « chaque fois que l'un de vous fera du bien à son prochain, séparera une dispute, aidera un ami, il viendra marquer une barre dans sa colonne ». En fin de semaine, celui ou celle qui aura le plus de barres portera une couronne de la paix ». C'est ainsi que grâce à ma maman, mes sœurs et moi avons construit un réseau de paix dans nos écoles et parmi nos amis.

Quand je suis devenu grand, avec des amis, nous avons mis sur pied une association nommée « Association des Jeunes Entreprenants de Bonassama » (AJE). Elle est constituée de

jeunes dont la motivation réside dans le désir de construire une mobilisation citoyenne en milieu jeune. Nous organisons des ateliers d'échanges, des visites dans leurs quartiers afin de les amener à être aptes au dialogue, à écouter et comprendre l'autre, à intégrer les divergences de points de vue et à vivre dans la diversité.

Par exemple nous sommes conscients que l'éducation est un maillon fort du développement. Les jeunes et les enfants de milieux précaires ont une réelle difficulté d'y avoir accès, à cause de la pauvreté ou de l'ignorance même de l'importance de l'école. Nous menons des activités auprès d'eux afin qu'ils prennent conscience du plaisir, de la valeur et des bienfaits que peut procurer l'école. La sensibilisation passe aussi par des discussions avec les parents, notamment les femmes, sur le rôle important qu'ils jouent dans la transmission de valeurs à leurs enfants.

Durant l'année 2018, l'AJE s'est fixé pour cible les collectifs de jeunes, car les difficultés d'insertion socio-économiques mettent les jeunes en proie à de nombreux dangers : gangs et bandes terroristes, consommation de stupéfiants et d'alcool, prostitution, etc. Nous avons alors mis en place des campagnes de sensibilisation par les réseaux sociaux mais également dans les quartiers de l'arrondissement de Douala. En tout ce sont 1 000 jeunes qui ont été sensibilisés à Douala et 10 000 par les réseaux sociaux.

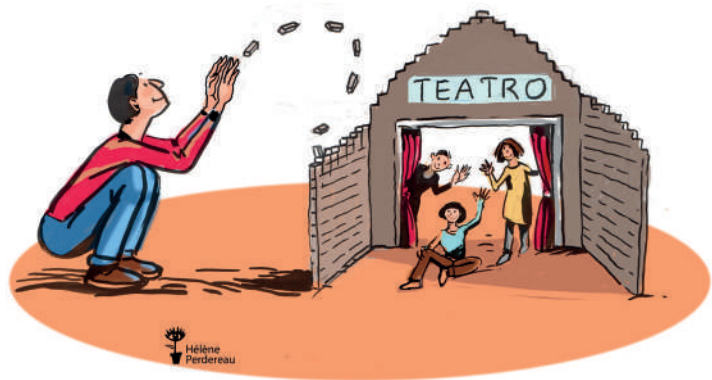
**Martinien M., Association des Jeunes Entreprenants de Bonassama, Cameroun**



## NOUS APPORTONS NOTRE PIERRE À L'ÉDIFICE

Depuis mon jeune âge, je côtoie des enfants des rues que mes parents soutiennent. Parfois ils restaient et déjeunaient chez nous. Le théâtre aussi m'accompagne depuis mon plus jeune âge : j'étudiais l'anthropologie tout en voulant être un grand acteur.

Ma première expérience avec un groupe d'enfants m'a fait comprendre que ma vocation n'était pas d'être un grand acteur, mais que le théâtre me permettait de partager des apprentissages et des expériences. J'ai alors commencé à



travailler avec l'association « Pasa la voz » qui offrait des ateliers aux enfants et adolescents en difficulté pour acquérir des compétences sociales pour la vie. Le théâtre est devenu un outil plutôt qu'un but.

Quand un jeune passe du silence, de la timidité, et commence à parler, à répondre, cela nous encourage, parce qu'il exprime son opinion. Grâce aux ateliers, les enfants ont l'occasion de participer, de s'exprimer et de réfléchir

sur ce qu'ils peuvent faire pour changer les choses, sur quel type de personne ils veulent devenir.

Malheureusement le projet de « Pasa la Voz » a fermé. Mais les jeunes nous ont demandé de continuer les ateliers et nous ne pouvions pas juste leur dire que c'était fini. Ils nous ont motivés à continuer. Avec les personnes qui sont restées nous avons décidé de créer un collectif appelé « Simpay », où nous militons comme éducateurs communautaires. Nous nous concentrons sur le centre de mineurs de Marcavalle. Les centres de mineurs sont presque comme des prisons, les enfants doivent faire tout ce qu'on leur dit, et il n'y a personne pour leur dire : « tu as bien fait », ou « maintenant qu'est-ce que tu veux faire ? » Beaucoup arrivent dans ces centres parce qu'ils ont été seuls, ils n'ont pas été accompagnés, et c'est pourquoi ils font des erreurs. Beaucoup ont été manipulés par des adultes pour commettre des crimes.

Dans ce centre de Marcavalle, nous avons développé des ateliers, des espaces alternatifs d'apprentissages utiles pour la vie et la participation citoyenne, et renforçons les compétences sociales des jeunes. Nous continuons avec la même qualité que si nous recevions une rémunération.

Je reçois beaucoup quand je rencontre un jeune qui a quitté le centre et qui me dit : « Maintenant, je travaille dans un hôtel et je finis ma formation en restauration » ou « si je ne t'avais pas rencontré, j'aurais été délinquant ». On nous dit que nous nous impliquons trop avec ces jeunes, moi je dis que la relation va au-delà, ils font de nous une partie de leur vie, ils comptent sur nous. Nous apportons notre pierre à l'édifice.

**Eduardo F., éducateur communautaire, Cusco-Pérou**

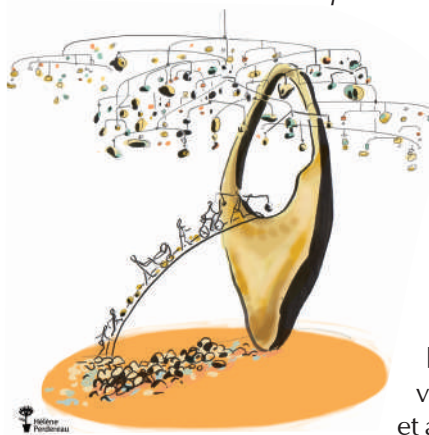
## MON CŒUR EST DANS CE CAILLOU

Au Palais des Droits de l'Homme de l'ONU, à Genève, dans la grande salle d'entrée, notre regard est saisi par une sculpture merveilleuse. On dirait un bateau archaïque, rempli de petits cailloux. Au-dessus, il y a un mobile : des voiles, des brindilles ? Ce bateau-arbre est rempli, comme un trésor, par les pierres précieuses que des enfants ont récoltées sur leur lieu de vie et de travail : 5000 pierres venant de mines, de carrières, du travail dans les champs, d'un cimetière... mais aussi des jouets et des porte-bonheur, des souvenirs de vacances. Chaque pierre raconte une histoire : « Je ne dors pas dans une chambre, mais sur les cailloux. J'ai ramassé celui-ci à côté de la mosquée, là où on se tient souvent. Mon cœur est dans ce caillou. » (Roger, Burkina Faso) « J'ai trouvé ma pierre sur la colline. Mon père et mon petit frère travaillent dans la mine. Mon frère y va pour accompagner mon papa. Quand mon père est trop fatigué, mon frère l'aide à rentrer à la maison. » (Guido, Bolivie)

Cette sculpture vient de la branche enfance d'ATD Quart Monde, Tapor. Elle a été offerte en novembre 1999 par des enfants venus en délégation du monde entier porter un message pour les 10 ans de la Convention internationale des droits de l'enfant.

Ils avaient voulu créer une sculpture qui touche le cœur de tous pour plus de paix et de respect autour de chaque enfant de cette terre.

Aux adultes qui étaient face à ce rêve des enfants, ceux-ci disaient : « Il faut faire une immense sculpture pour la paix ! Ou une source, qui ruisselle comme une mélodie douce... » Ils disaient aussi : « Elle ne doit pas culpabiliser, mais donner de la force... et montrer que les enfants aident les adultes ! »



Ils ont eu le trac ces adultes, de ne pas être à la hauteur du rêve des enfants. Puis est apparu Philippe, artiste belge. Il était évident que c'était lui qui devait réaliser cette création unique, lui cet ancien enfant enfermé, humilié et nié qui s'était battu jour après jour pour vivre des moments de paix et avoir de la reconnaissance.

Aujourd'hui, l'arbre magique de l'ONU à Genève semble danser tout doucement. Des gens s'arrêtent et le regardent : des classes d'enfants, des groupes de visiteurs, une fonctionnaire aussi avec son bébé dans les bras qui rayonne de bonheur et veut toucher le mobile pour déclencher son carillon.

**Noldi C., ATD Quart Monde, Suisse**

# THEME DU 17 OCTOBRE 2019



Chaque année, pour choisir le thème de la Journée mondiale du refus de la misère (17 octobre), un processus consultatif est mis en place: des propositions de thèmes sont envoyées à divers personnes et associations agissant pour un monde sans misère, afin de recueillir leur avis. Cette année, les propositions prenaient en compte le 30<sup>ème</sup> anniversaire de la Convention internationale des droits de l'enfant.

Vous avez été 74 (amis du Forum, personnes, associations), provenant de 34 pays, à faire part de vos réflexions. Merci à tous pour votre participation. Vos contributions ont enrichi les propositions, et après présentation et discussion avec l'ONU, le thème finalement retenu pour ce 17 octobre 2019 est :

**« Agir ensemble pour donner aux enfants, à leurs familles et à la société les moyens de mettre fin à la pauvreté »**

Ci-dessous, nous présentons quelques brefs extraits de vos contributions :

## LA MISERE EST VIOLENCE

« Actuellement les enfants sont un instrument d'exploitation illégale dans tous les secteurs de la vie humaine. N'ayant pas accès à des infrastructures éducatives, sanitaires, les enfants sont recrutés et exploités dans les groupes armés, les carrés miniers, les usines, les travaux ménagers et dans les différents trafics sans aucune législation en leur faveur. » (Arsène B.,

MOVULAC, Monde des Vulnérables Actifs, RDC)

« L'estime de soi est un sujet important et tout le monde devrait mieux comprendre l'impact que le jugement et l'exclusion sociale pour cause de pauvreté ont sur les enfants qui la vivent. » (Annelies N., Coalition contre la pauvreté, Pays Bas)

## PAS SANS LA FAMILLE

« Comment protéger les droits des enfants sans protéger les droits des parents? On ne peut pas parler des enfants sans parler de leurs parents et leur famille. Accompagner les parents c'est participer à l'éducation des enfants. C'est comme un arbre, les parents sont la base et les enfants les branches. Il faut s'occuper des enfants mais aussi des parents pour que la base soit solide. » (ATD Quart Monde Montréal, Canada)

« Je crois sincèrement que nous devons avant tout parler de la défense de la famille, car c'est là que les droits de chaque enfant sont pleinement développés. Il est vrai que l'État et la société doivent faire leur propre travail, mais sans l'unité familiale il n'y aura pas de garantie pour la défense des droits des enfants. » (Père Antonio P., États-Unis et Pérou)

## LES ADULTES, GARANTS DES DROITS DES ENFANTS

« Bien qu'il soit nécessaire d'assurer la participation du secteur de l'enfance qui a déjà une certaine capacité d'action, c'est avant tout la responsabilité des adultes d'assurer le bien-être des enfants. » (Mario S., délégué du ministère social des Jésuites, Amérique Latine et Caraïbes, membre du Comité international 17 octobre, Pérou)

« Garantir un environnement sûr et durable à nos enfants signifie que nous voulons dès aujourd'hui assurer l'avenir de nos enfants. Il est temps que les politiques et les règlements soient réellement mis en œuvre et suivis avant qu'il ne soit trop tard et que des conséquences irréparables soient commises. » (Alfredo T., Fondation Wadah, Indonésie)

## LES ENFANTS SONT ACTEURS

« Nous menons des initiatives pour lutter contre la pauvreté, comme notre émission à la radio où nous appelons les adultes à respecter nos droits. Aussi les rencontres Tapori que nous faisons chaque semaine nous permettent de partager nos idées et exprimer nos rêves. Nous prenons des initiatives de visites, de soutien, de faire un chantier, etc. Notre ami Irengé a trouvé beaucoup d'amis parce que nous l'avons soutenu et accueilli dans notre groupe. Le soutien de nos animateurs, de nos familles, qui se mobilisent pour nous accompagner dans nos gestes de solidarité est

aussi important. » (Groupe Tapori, Bukavu, RDC)

« Le processus d'autonomisation des enfants les conduit à se sentir des acteurs à part entière. Les enfants apprennent bien des groupes de pairs et si nous pouvons leur enseigner leurs droits dès leur plus jeune âge, leur intériorisation mûrira à mesure qu'ils avanceront en âge. Adultes, ils deviendront de solides défenseurs de l'élimination de la pauvreté dans la dignité. » (Jyoti T., Consultante internationale sur le genre et les droits de l'Homme, membre du Comité international 17 octobre, Népal)

**Le Forum du refus de la misère** est développé par le Mouvement ATD Quart Monde.

Il permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité.

© Mouvement International ATD Quart Monde

Imprimerie ATD Quart Monde.

N° 101 - Mai 2019.

Traduction assurée bénévolement  
par des professionnels.  
Dessins d'Hélène Perdureau,  
amie de longue date  
du Mouvement ATD Quart Monde.  
Mise en page de Dominique Layec.